

Le discours oral fait foi.

Embargo : le 5 octobre 2010, à 18 heures

# **Joseph Deiss – de Barberêche à New York, un engagement au profit du bien commun**

**Discours**

du

**Conseiller fédéral Ueli Maurer,**

Chef du Département fédéral de la défense,  
de la protection de la population et des sports DDPS

à l'occasion

de la réception officielle donnée en l'honneur de  
Monsieur Joseph Deiss, Président de la 65<sup>e</sup> Assemblée générale  
de l'Organisation des Nations Unies

Fribourg, le mardi 5 octobre 2010

Monsieur le Président de la 65<sup>e</sup> Assemblée générale  
de l'Organisation des Nations Unies,  
Madame Deiss, Mesdames et Messieurs,

Madame la Présidente de la Confédération Doris Leuthard vous a déjà félicité au nom du Conseil fédéral, Monsieur le Président, de votre élection à la présidence de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies. Dans ce courrier du mois de juin, elle a souligné que cette élection représente un honneur exceptionnel pour la Suisse et pour le Conseil fédéral. Mais aussi que cette élection est une reconnaissance de votre engagement personnel pour les intérêts de notre pays durant votre mandat en tant que conseiller fédéral. Je partage pleinement cette appréciation, en tant que membre du Conseil fédéral et par conviction personnelle.

C'est avec plaisir que je vous adresse ce soir cet hommage, au nom du Conseil fédéral, ici chez vous, à Fribourg. Et dans cet environnement qui vous est familier, je tiens à vous féliciter encore personnellement pour votre élection à cette fonction prestigieuse.

Car cette entrée en fonction s'inscrit dans la meilleure des traditions suisses, même si New York est bien loin et que l'Assemblée générale de l'ONU est un organisme international. Accepter une mission, mettre ses capacités au service de la collectivité ; cet engagement, petit ou grand, dans une fonction publique d'un village ou sur la scène internationale, dans tous les domaines, que cela soit en faveur du sport ou du CICR, ou bien de l'ONU, voilà une des forces de notre pays : le principe de milice vécu au quotidien !

Et vous, Monsieur le Président, représentez cette qualité helvétique : vous vous êtes engagé encore et toujours pour les collectivités publiques et le bien commun – et, on peut le constater, vous vous êtes engagé avec succès. Votre carrière se poursuit ainsi à la présidence de l'Assemblée générale de l'ONU. Une suite extraordinaire, très prestigieuse, mais qui va, en fin de compte, dans la logique des choses.

Voici un professeur de l'Université de Fribourg, un homme ouvert à de larges horizons et qui pourtant – typiquement suisse – se met à la disposition de sa commune de Barberêche. Là, durant de longues années, de 1982 à 1996, il exécute en tant que syndic de la commune le dur labeur du quotidien avec zèle et assiduité. Voici un homme qui s'est engagé pour le canton de Fribourg, en tant que conseiller d'Etat et président du Conseil d'Etat.

Et qui s'est aussi investi pour notre pays : dès 1991, en tant que conseiller national, de 1993 à 1996 en tant que « Monsieur Prix » et de 1999 à 2006 en tant que conseiller fédéral.

A l'armée, on dirait : voilà un homme qui a gradé, après avoir commencé comme simple soldat. Traduit en politique, on peut dire : il a débuté à l'assemblée communale avec les difficultés et les soucis du simple citoyen et le voilà qui arrive sur la scène internationale, avec les difficultés et les soucis de toute l'humanité.

Ce qu'il y a de formidable dans une telle carrière modèle, c'est qu'elle a débuté près des gens, qu'elle a son origine dans le travail quotidien. Ainsi, on garde les pieds sur terre, même si la fonction fait que, de temps en temps, on foule un tapis rouge. Joseph Deiss est toujours resté modeste. C'est une qualité qui, chez lui, me frappe.

Maintenant, Joseph Deiss met un peu de cette tradition suisse de la milice au service du monde. Ceux qui le connaissent savent ce que cela signifie : à New York aussi, il va se mettre à la tâche avec prudence, mais persévérance. Pour lui, il ne s'agit pas de chercher puissance et gloire, mais des solutions solides, raisonnables et pragmatiques. Je crois que cette manière d'aborder les choses – cette solidité et cette intégrité – fera du bien, aussi à l'ONU.

Monsieur le Président, nous savons tous que beaucoup de travail, et du travail difficile, vous attend au cours de ces prochains mois. Mais je suis certain que vous êtes bien préparé pour accomplir cette tâche. De votre passage au Conseil fédéral, vous avez acquis de précieuses expériences qui vous serviront certainement. Car en tout cas moi, je vois quelques points communs entre les structures de l'ONU et notre administration fédérale. Et en tant que conseiller fédéral, vous avez l'habitude d'essayer de rapprocher des positions qui semblent inconciliables.

Pour votre engagement à l'ONU, vous vous êtes fixé comme but de trouver des compromis, de construire des ponts et de favoriser une ambiance de travail efficace et constructive. Vos services seront incontestablement demandés : l'ONU traverse une phase difficile. Elle est soumise à une forte pression de réforme. Et les avis pour savoir ce qu'il faut faire divergent. L'ONU a donc bien besoin de constructeurs de ponts habiles.

Le Conseil fédéral est persuadé que vous êtes la personne idéale pour cette mission. En plus de votre expérience d'une grande administration et de la politique étrangère, vous savez bien, en tant que Fribourgeois, ce que « construire des ponts » signifie. Vous savez parfaitement mettre

à profit ces qualités suisses et fribourgeoises que sont la modestie et le pragmatisme, mais aussi le savoir-faire, le plurilinguisme et une certaine fermeté nécessaire.

Monsieur le Président, votre élection n'est pas seulement un honneur pour notre pays et une reconnaissance pour notre politique extérieure ; elle montre aussi comment notre principe de milice parvient à mettre en avant des personnalités qui se distinguent par leur dur labeur et comment elle réussit également à les porter vers les plus hautes fonctions internationales.

Je souhaite vous exprimer une fois encore, Monsieur le Président, la joie extraordinaire et l'estime profonde du Conseil fédéral. Je vous souhaite tout le meilleur pour les mois intenses et exigeants qui vous attendent. Toutes vos qualités, votre engagement infatigable et votre habileté diplomatique seront requis !

Je vous remercie de votre attention.